



BULLETIN

ÉTÉ 2007 SUMMER

MOT DU PRÉSIDENT

L'année, pour notre association, a été surtout marquée par deux projets: d'une part, la réalisation de l'exposition *Auroville, un rêve prend forme* qui s'est tenue avec succès cet automne à la Maison de la culture Frontenac; d'autre part la préparation de la rencontre Auroville International qui aura lieu le mois prochain pour la première fois au Canada.

Après l'exposition, un comité de préparation de la rencontre AVI a été mis sur pied, composé des six membres du conseil, auxquels se sont joints quatre membres de l'association, Andrée Feuillet, Francine Mineau, Marie-Josée Sauvé et Georges Kalifa. Le comité s'est réuni en séance de travail environ une fois par mois depuis novembre dernier et les préparatifs vont bon train. Je tiens à souligner la bonne volonté et l'excellent esprit de collaboration de tous les membres du comité.

La formule retenue s'inspire un peu de la rencontre de mars 2006 au Cap, en Afrique du Sud, qui avait été très réussie. Un volet « touristique » permet aux visiteurs de mieux s'imprégner de la vie et de la culture du pays d'accueil, tout en favorisant l'émergence d'une atmosphère collective spéciale. Les quatre jours à Montréal (19-22 septembre 2007) seront plus axés sur des sorties culturelles (Tohu, Biosphère, Biodôme, etc.), tandis que les cinq jours au Spa Eastman (23-27 septembre) seront davantage consacrés aux réunions et débats, avec quelques incursions en nature.

Le samedi 22 septembre à 19h00 se tiendra une conférence publique à l'auditorium du pavillon Calixa-Lavallée au Parc Lafontaine de Montréal. Le thème de la conférence *Auroville et l'avenir de l'espèce humaine* sera approfondi par des conférenciers réputés tels que Sraddhalu Ranade de l'Ashram Sri Aurobindo, Jean Larroquette de France, etc., tandis que la réalité et les enjeux actuels d'Auroville seront présentés par des Auroviliens comme Kathy, Monique, Thillai, ou des membres d'Auroville International. Il y aura aussi des présentations audiovisuelles ainsi que des intermèdes culturels (danse, musique, etc.).

Les membres et amis d'Auroville-Canada sont bien entendu invités à participer non seulement à la conférence du samedi soir mais aussi aux sorties à Montréal. De plus, il reste encore quelques places au Spa Eastman (cf. détails sur le site www.aurovillecanada.org, ou contacter Christian Feuillet ou Claude Daviault).

Les membres et amis qui veulent contribuer d'une façon ou d'une autre à la rencontre sont les bienvenus, entre autres ceux qui ont des autos et sont disponibles à véhiculer nos invités soit dans Montréal soit à l'aller ou au retour du Spa Eastman.



Fin juin nous avons reçu la très intéressante visite de Lalit Kishor Bhati, d'Auroville, qui a passé quelques jours avec nous, de retour d'une conférence à l'Université de Sherbrooke (*Rendez-vous international sur les applications du développement durable*) où il était invité à titre de conférencier. Lalit, urbaniste de grande renommée, est l'un des principaux membres du nouveau groupe de planning *L'Avenir d'Auroville*, chargé de l'élaboration et de la mise en œuvre d'un nouveau plan-maître d'infrastructures à Auroville (*Masterplan*), visant à mieux encadrer et harmoniser le développement d'Auroville qui n'a pas été sans connaître quelques épisodes un peu chaotiques dans le passé.

Enfin, quelques nouvelles de l'Inuksuk, notre réalisation canadienne à Auroville, qui a des pattes et un tronc (voir la photo en page trois). Nos mandataires sur place, Monique et François, ont vu grand, et la sculpture, quand elle sera terminée, s'élèvera à cinq mètres, plutôt que les trois mètres prévus. Des blocs de cette taille nécessitent bien entendu du matériel de levage plus imposant, donc des coûts additionnels. Un devis est attendu, et nous serons en mesure de donner des informations plus détaillées lors de la prochaine assemblée annuelle le 16 août prochain.

Puissions-nous être toujours conscients de la grâce de Mère et que celle-ci inspire toute notre action.

À bientôt

Christian Feuillette

« Il faut aller tout au fond de soi, et faire une très importante découverte. C'est que l'on n'existe pas. Il y a une chose qui existe: c'est le Divin... la Présence divine. Tout disparaît, se dissout, tout fond comme du beurre au soleil...

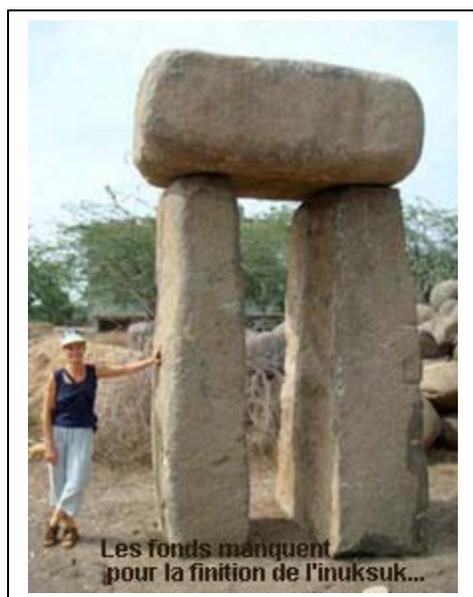
En chacun, ce sont des centaines et des centaines de "moi" qui parlent, et de centaines de manières différentes. Des "moi" inconscients, changeants, fluides. »

La Mère

Table des matières

Mot du présidentp. 1
Nouvelles de l'association au Québec p. 3
Satprem: une lettre et deux textesp. 4
Gangotri : la porte du ciel p. 6
Auroville fait face à une crise pour l'achat des terres.....p. 8
Échanger ou ne pas échanger? that is the question p. 11
Le coin des lecteurs : la traversée du désert..... p. 14
Inde du Sud; Auroville, terre des hommes.....p. 15
Boutique p.16
Avis d'assemblée annuelle le 16 août p. 17
Formulaire d'abonnementp. 18

Nouvelles de l'association au Québec



Depuis l'hiver 2007 l'association s'est dotée d'une nouvelle adresse Internet avec un nom de domaine:

<http://aurovillecanada.org>

Dons 2006

Pour l'année fiscale 2006, c'est un montant de 1,400\$ qui a été versé à Auroville.

Nous vous rappelons que ces dons nous permettent de maintenir notre statut d'organisme de bienfaisance en règle auprès de Revenu Canada. Merci à nos généreux et fidèles donateurs. Nous invitons nos lecteurs à supporter financièrement l'idéal d'Auroville.

Finance et abonnement

L'abonnement au Québec est à la baisse... avec moins d'une vingtaine de membres et les cotisations toujours sous la barre du 1,000\$ qui serait nécessaire pour garantir une année d'opération. Notre santé financière est très précaire. Nous avons vendu quelques calendriers d'Auroville cette année. La générosité de certains membres permet à l'association de se maintenir à flot. Votre soutien et votre fidélité sont essentiels pour maintenir le phare d'Auroville allumé pour le Canada.

« L'objet central de ce yoga est de transformer notre manière humaine superficielle, étroite et fragmentaire de penser, de voir, de sentir et d'être, en une conscience spirituelle vaste et profonde, et une existence intérieure et extérieure unifiée. Il s'agit de transformer notre vie humaine ordinaire en une vie divine. »

« L'autre manière d'aborder le yoga des œuvres consiste à les accomplir pour le Divin, pour la Mère, et non pour soi-même, à les consacrer et à les dédier jusqu'à ce que vous sentiez concrètement la Force divine s'emparer des activités et les accomplir à votre place. »

Sri Aurobindo

La fonction des associations d' Auroville

Satprem a quitté son corps, nous reproduisons une lettre datée du 7.11.78 qu'il avait envoyée à l'association du Canada, ainsi que deux autres textes.

Auroville n' a de sens que dans la mesure où chacun et chaque pays bâtit Auroville en soi .Ce n' est pas un modèle de ville lointaine : c' est un nouveau type d' association ou de communication collective . Et comme ce n' est pas un modèle mental, que l' on met sur des rails une fois pour toutes, ce nouveau type de collectivité doit grandir spontanément, se modeler spontanément, selon les nécessités propres à chaque pays et les qualités particulières de chaque pays .Il faut seulement faire un premier pas – aller pas à pas, et les circonstances-mêmes créent le pas suivant .Surtout pas d' idée préconçue ni de schéma : c' est une espèce nouvelle à bâtir, pas une petite église avec des idées agréables et commodes. Auroville-Inde reste comme une première entreprise



que chacun peut et doit aider, une sorte de premier laboratoire où l' on peut déjà trouver des indices : mais ce n' est pas Auroville là-bas qui importe essentiellement : c' est Auroville LÀ OÙ ON EST. Et d' abord dans son propre cœur et sa propre expérience. On peut s' embarquer quelques-uns, sans trop bien savoir où l' on va et comment on y va, mais si l' ardeur est sincère, si la volonté de réalisation est pure, Mère prendra de vos mains l' effort et lui donnera une direction et une ampleur inattendues. Tout dépend de la mesure dans laquelle QUELQUES ÊTRES peuvent se mettre sincèrement et avec enthousiasme au service du nouveau monde à bâtir .Si l' on veut faire une petite Église ou une petite secte ou un petit groupe, un petit ashram de plus, on aboutit à l' une de ces innombrables inutilités charitables qui stagnent, se pétrifient en odeur de sainteté et se décomposent. C' est une nouvelle vibration qu' il faut INCARNER, un nouveau mode de « tendre ». Oui, c' est une Aventure.

– La carte du nouveau monde n' est pas faite d' avance –

Alors, Auroville-Canada et Auroville-Inde peuvent marcher main dans la main avec d' autres innombrables points de Vérité à travers le monde, et tous ensemble, invisiblement réunis par le fil d' or de l' Expérience, pousser lentement, ou rapidement, sur les portes du Nouveau Monde. La survie dépend de la capacité d' INCARNER, de VIVRE, l' expérience . On ne sait pas vraiment quelle est l' expérience, mais il faut tendre vers. Auroville-France commence à clignoter un peu véridiquement. Il faudrait que toutes ces petits phares de Mère, ces petites lumières du Nouveau Monde, balayent de plus en plus la nuit terrestre, se croisent et se recroisent, et forment un petit réseau de l' HARMONIE NOUVELLE. Il faut commencer quelque part, Mère fera le reste.

Avec un sourire fraternel

Satprem

Voici deux extraits de livres de Satprem :

MÈRE ou LA MUTATION DE LA MORT, La Porte Suprême

Le mystère de la contradiction

Car, un jour de 1970, Elle nous a fait la remarque suivante : « C' est devenu très intéressant. J' ai passé toute la nuit avec Sri Aurobindo, mais avec un monde d' explications. Il m' a fait comprendre des tas de choses, mais tout à fait... enfin extraordinaires. Une démonstration en détail de la différence entre les deux consciences. Il m' a expliqué, entre autre choses, et d' une façon tout à fait pratique et positive, que ce qui est la cause de toutes les maladies, les désordres, les conflits, ici dans le monde matériel, c' est que les deux mouvements qui sont simultanés – l' un est le mouvement de durée (ce que l' on pourrait appeler la Stabilité) et l' autre le mouvement de transformation –, les deux mouvements, dans la Conscience originelle, ne font qu' un, et ils ne sont pas en contradiction, et on m' a montré comment, ici, ils sont séparés, et alors c' est cela qui est la cause de la mort. C' est parce qu' ils ne peuvent pas s' accorder – ils ne SAVENT pas s' accorder (ils peuvent mais ils ne savent pas). L' un, c' est le mouvement de transformation, et l' autre le mouvement de stabilité... C' est-à-dire, en quelque sorte, l' Éternité et le Devenir, le mouvement de progrès et l' immobilité. Quand ils ne sont pas en harmonie et là où il faut, cela produit une rupture d' équilibre et l' être meurt – les choses meurent, tout meurt, à cause de ça. Et c' est si simple, c' est tellement évident une fois qu' on a l' expérience !... On pourrait dire (presque dire) que si les deux trouvent leur équilibre d' existence SIMULTANÉE, ça recrée le Divin. Il est en nous, mais pas accordé. »

Et nous sommes de nouveau en présence de ce temps supramental, cellulaire, qui unit l'immobilité parfaite au mouvement foudroyant. C'était cela, l'état corporel, physique, le « milieu » qui essayait de se créer d'une façon permanente dans le corps de Mère à travers et à cause même des contradictions aiguës qui menaçaient de l'engouffrer dans la mort à chaque instant. C'était cela, l'autre respiration.

Et un jour, le mystère de la contradiction (que nous prenions pour le passage à « l'autre état », de l'autre côté, du côté « béatifique ») s'est révélé, ou a semblé se révéler (?) comme la condition même, ou le lieu même, du nouvel état – il n'y a pas à passer de l'autre côté ! Car nous nous plaignions à Mère, nous lui disions, au niveau de notre propre expérience qui semblait suivre psychologiquement ce qu'Elle vivait corporellement : « Plus je vais, plus je découvre de contradictions en moi – des contradictions aiguës. On a l'impression que ce sont comme des impossibilités. » Et Elle nous a répondu ceci : Non, pas des impossibilités. Ce doit être qu'il faut aller plus profond ou plus haut, à l'endroit où ça se joint. C'est comme cela : les oppositions deviennent de plus en plus violentes jusqu'à ce qu'on trouve l'endroit où elles se... où l'unité peut s'établir. Il faut aller de plus en plus profond ou de plus en plus haut (c'est la même chose). Toutes nos vieilles façons de comprendre ne valent plus RIEN – rien. Toutes, toutes nos valeurs ne valent plus RIEN. Nous sommes au seuil de quelque chose qui est très merveilleux, mais... que nous ne savons pas garder. Je n'ai jamais, jamais eu si fort l'impression de ne rien savoir, de ne rien pouvoir, de... d'être un ramassis de contradictions effroyables, et je SAIS, je sais (sans mots, profondément) que c'est parce que je ne sais pas trouver l'endroit où ça... ça s'harmonise et ça s'unifie. Et c'est curieux, presque en même temps – presque en même temps – une torture et une béatitude. Voilà.

Assurément, un état nouveau qui n'est pas de la béatitude, pas de la torture, pas du bien, pas du mal, pas de la vie, pas de la mort... autre chose... qui ramasse tout cela ensemble et fait une nouvelle substance, un nouvel être, un nouvel air. Toutes nos valeurs de chenille – médicales, spirituelles, morales, légales et scientifiques – ne valent rien parce qu'elles sont leur propre admirable chose gonflée et magnifiée. Même notre idée de la transformation est peut-être encore de l'humain qui s' imagine... Il y a un autre air. Un autre milieu. Il y a un lieu où tout se joint. Nous portons toutes les contradictions qu'il faut pour arriver au lieu. Mère aussi.

Arrivera-t-elle au lieu du corps où les contradictions de la terre se réconcilient – où la vie et la mort se réconcilient ? Ou plutôt se joignent et se fondent en autre chose qui est le troisième état cherché. Un état où la transformation ne sera plus une espèce de tour de force individuel, mais la conséquence naturelle d'une certaine manière d'être et de respirer. Comme l'axolotl dans son nouveau milieu. Quelque quarante ans plus tôt, en 1930, Mère disait : Le vrai changement de conscience est celui qui changera les conditions physiques du monde.

LE MENTAL DES CELLULES, Le Mental Physique

63.196 – C'est comme si le problème devenait de plus en plus proche, serré, écrasant. C'est ce travail dans le mental physique, le mental matériel. Alors je cherche mon chemin en allant vers le bas - trouver une sortie par le bas -, et c'est cela que je ne trouve pas. Le chemin que je cherche est toujours descendant, descendant – ce n'est jamais pour monter, c'est toujours en descendant, descendant. Ah ! quand ce sera fini... je ne sais pas.

60.1312 – C'est grouillant par terre. Et comment empêcher cet automatisme imbécile, vulgaire, et défaitiste surtout, de se manifester tout le temps ? C'est vraiment un automatisme : ça ne répond à aucune volonté consciente, rien. Et c'est en relation tout à fait étroite avec les maladies du corps. Je suis en plein dans le problème.

Puis le « problème » se démasque, c'est-à-dire que le mur apparaît, se définit clairement, et à partir du moment où l'on sait que c'est le mur, on commence à avoir la clef. Étrangement, Mère a touché le mur grâce à une personne de son entourage qui était atteinte de la maladie de Parkinson :

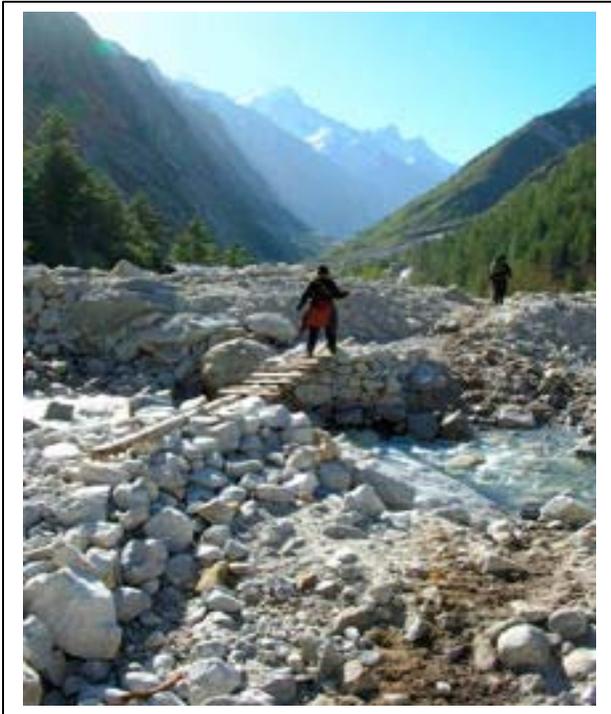
65.1812 et 63.1811 – Cette mentalité matérielle, quand elle est saisie par une idée, elle est véritablement possédée par l'idée et il lui est presque impossible de se libérer. Et les maladies, c'est cela. C'est la même chose pour la maladie de Parkinson: ce tremblement, c'est une possession d'idée, un hypnotisme accompagné d'une peur dans la matière. Les deux ensemble : possession et peur. Dans les anciennes Écritures, on comparait cela à la queue du chien qui est tordue. Mais c'est vraiment comme cela, une espèce de PLI, que l'on essaye de redresser et qui se reforme automatiquement, imbécilement : on détord et puis ça se retord, on rejette et puis ça recommence. C'est extrêmement intéressant, mais c'est lamentable. Et TOUTES les maladies sont comme cela, toutes-toutes, quelle que soit la forme extérieure – la forme extérieure, c'est seulement une façon d'être de la MÊME CHOSE, parce que les choses s'arrangent de toutes les façons possibles et alors il y en a qui suivent des plis analogues, et c'est cela que les docteurs appellent « telle maladie »... ET LES CELLULES DU CORPS OBÉISSENT À CE MENTAL MATÉRIEL.

Mère était arrivée au fond du trou.

Mais cette découverte, qui n'a l'air de rien, est tout à fait formidable. C'est comme si l'on cherchait des clefs à droite, des clefs à gauche, dans les chromosomes et les molécules et la pénicilline et tout le saint tremblement de notre science qui codifie les murs de la prison – et puis ce n'est rien qu'un code de notre propre hypnotisme emmuré. « Vous savez, les murs sont faits de dix milliards d'atomes par molécule d'ADN et il y a un million de milliards de milliards d'atomes pour 20cm³ de matière – autant que de grains de sable dans tous les océans de la terre –, et 20 espèces différentes d'acides aminés et 5 espèces de nucléotides, et comment voulez-vous sortir de là ? » Et puis... et puis ce n'est rien que le tissu fantasmagorique de notre propre mentalité matérielle : ce n'est pas là l'obstacle, ce n'est même pas ça le mur. Le mur, c'est ce qu'on en pense. La maladie, c'est ce qu'on en pense. La mort, c'est ce qu'on en pense. Et toutes les « lois » de l'espèce sont ce qu'elle en pense. Un mental dans la matière.

Alors on comprend que l'on puisse en sortir.

GANGOTRI : LA PORTE DU CIEL



Tout d'abord, il n'est pas banal d'aller faire un pèlerinage aux sources du Gange. Pourtant, c'est avec la plus grande des réticences que je me suis résignée à y aller. Tout me poussait vers ce voyage sans pourtant que le désir y soit. Une série de circonstances me firent embarquer le 27 avril dernier dans ce Boeing 787 d'American Airlines pour un vol direct de Chicago à Delhi.

Je me suis prise d'intérêt pour le trajet. Tout le long du vol, un moniteur télé individuel permettait à quiconque le voulait de suivre le plan du vol de minute en minute. Tout y était, l'altitude, la température au fur et à mesure des déplacements de l'avion, l'endroit que l'on survolait... en fait, il pourrait y avoir une page d'énumération de tous les détails qu'il était possible d'avoir concernant la trajectoire du Boeing. J'étais bien sûr ravie, préférant de beaucoup le chemin à la destination.

Nous survolions le Groenland, la Russie. Nous passions même au-dessus de Kaboul. Je voyais de mes yeux, par le hublot, les dunes de sable, les terrains accidentés. Du ciel je percevais ou m'imaginai, en direct, ce que le

journal télévisé ne pourrait jamais révéler : J'étais au-dessus du champ d'action d'un théâtre meurtrier où le sang était réel. Notre altitude était juste assez élevée (avec un écart marqué par rapport aux autres endroits que nous avions survolés), donc hors de portée de tirs de missile qui auraient pu se produire.

Finalement, après quatorze heures de vol, nous arrivâmes mon conjoint et moi à Delhi. Nous prîmes un taxi pour le vieux Delhi où un hôtel budget avait été réservé par notre chef d'expédition, professeur d'hindouisme à l'UQAM. Notre taxi nous conduisit, pour finir, après avoir cherché son chemin, devant une impasse plus étroite qu'une ruelle, où était établi l'hôtel Downtown. Nous nous présentâmes à nos hôtes qui, après avoir pris notre photo via une Webcam et rempli un formulaire compliqué (héritage de la bureaucratie anglaise), nous remirent notre clé de chambre. C'était au deuxième étage mais en fait, il fallait monter trois séries d'escaliers. La pièce était étroite avec un ventilateur au plafond et une fenêtre aveugle. D'une douche rudimentaire arrivait à sortir un filet d'eau, au prix de multiples contorsions infligées à la tuyauterie que nous malmenions de façon désespérée. Nous avions très chaud et éprouvions le besoin de nous rafraîchir après ces longues heures de voyage. Montréal-Chicago et Chicago-Delhi. Somme toute, ça c'était bien passé.

Nous nous sommes endormis rapidement dans le bruit ambiant des ruelles du Old Bazar. Le lendemain, je réalisais enfin où j'étais mais je ne savais toujours pas pourquoi j'y étais. Deux jours dans le Vieux Delhi à côtoyer la misère économique d'une classe qui ne serait pas prête de sitôt à se hisser à un niveau de vie décent, malgré la fantastique croissance de l'Inde dont on faisait état dans tous les médias. Cette poussée de l'économie de marché profitait à la classe déjà nantie du pays et ne parvenait pas aux plus démunis. Cela ne servait qu'à accroître la différence entre les classes. Les pauvres étaient plus pauvres et les riches plus riches...

Nous prîmes ensuite le Shabtdi Express (train rapide – trajet de cinq heures) à destination d'Haridwar (la cité de Hari, c'est à dire Shiva), ville sainte du Nord de l'Inde et porte des Himalayas. À notre arrivée nous commençâmes à être malades. De violentes crampes au ventre, de la fièvre. Nous restâmes cloués au lit pendant quatre jours. Je pensais que, finalement, la raison de ce voyage en Inde était ma mort imminente dans ce coin du monde. Je trouvais assez injuste que mon fils soit privé de sa mère si jeune (il a 13 ans). Ce n'était pourtant pas là mon destin. Notre professeur Mathieu venait nous voir régulièrement, nous apportant réconfort et, après avoir laissé notre corps lutter consciemment, il se résolut à nous fournir médicaments et antibiotiques. Pour lui, il était important que nous regardions ce qui se passait dans le physique avant de prendre les mesures correctives. C'était réussi. Non seulement j'en ai pris conscience, mais je m'en souviens encore aujourd'hui, non pas intellectuellement mais dans le corps. Je le remercie pour cela et j'espère ne jamais oublier. Pourquoi? Parce que c'est une connaissance qui nous paraît aller de soi mais qui pourtant est moins évidente qu'on pense. Nous vivons constamment en dehors de nous-même, éloignés à la fois du présent et de ce que notre corps nous dit.

Nous continuâmes ensuite vers Uttarkashi en bus (huit heures de route sinueuse dans les montagnes) montant toujours plus haut sur les flancs des Himalayas. À destination, notre groupe de quinze se perdit par petites grappes dans les impasses et ruelles de cette autre ville sainte. En bout de ligne, Mathieu, confus et déférent, nous récupéra ici et là au fil de ses recherches. Nous avions nos sacs à dos et il avait dévalé les chemins tortueux à vive allure, ce qui expliquait notre dispersement, chacun allant à des vitesses différentes chargés que nous étions, comme des mulets. Mais je peux le réaffirmer encore maintenant, je suis intimement persuadé que Mathieu l'a fait exprès. Il voulait nous perdre à dessein pour nous donner une autre expérience. J'ai toujours été convaincue que mon parcours sous son occulte supervision avait pour but l'expérience.

Ensuite nous nous rendîmes à Gangotri, aux portes du ciel. Cinq heures de jeep, toujours dans les montagnes. Quand nous arrivâmes, Mathieu nous concéda un pas plus lent pour nous permettre de le suivre, sans nous perdre, jusqu'à notre gîte. Nous étions à 3200 mètres et respirions difficilement. Quelques-uns eurent de violents maux de tête; d'autres, des malaises gastriques, de l'enflure, etc. Mon conjoint et moi-même allions bien. Pendant quatre jours nous montâmes et descendîmes à répétition les chemins du bourg et, quand notre corps se fut habitué à l'altitude, je respirais enfin librement et je m'étais conditionnée à la marche mais surtout à l'effort de l'ascension.

Nous étions en route pour Bodjvasa à 14 kilomètres de Gangotri. Cette fois-ci nous devons faire du trekking dans la montagne dans des chemins loin d'être évidents, où nous croisions quantité de pèlerins en se saluant d'un immanquable « Jay Mata ji! » (« Gloire à notre Mère Ganga! »). La plupart des membres de notre groupe avaient leur sac à dos. Nous avions pris un porteur. Toutefois mon conjoint était passablement chargé, ayant dû garder avec lui un sac contenant à la fois mon kit et son kit de survie, vêtements chauds, imperméables, nourriture, etc... Notre rythme d'ascension étant différent les uns des autres, chaque participant devait avoir le minimum avec lui en cas de changement de température. Cela fluctue beaucoup en montagne. Notre porteur, un népalais fringant, arriverait bien avant nous au point de rencontre. Christian avait non seulement le sac à dos sur ses épaules ainsi que son bâton de pèlerin pendant l'ascension mais aussi moi-même qui m'accrochait à son bras lors des montées les plus difficiles tout au long du parcours. Sans lui, j'aime à croire que j'y serais parvenue, mais, si je veux être honnête, cela aurait été réellement difficile – autrement plus que ce que j'ai vécu au cours du trajet.

Nous demeurâmes une nuit à Bodjvasa. Des gens de partout y étaient. Nous étions une trentaine d'individus en transit. Des Israéliens, Russes, Japonais, Américains, Français et autres... Tous, ou presque, ayant pour but ultime Gomukh ou Tapovan. Une nuit sous la tente, et nous étions fin prêts pour un autre cinq kilomètres d'ascension. Une fois rendus à Gomukh (« le museau de la vache » – endroit du glacier, d'où sourd le Gange), nous fûmes en présence d'une fulgurante beauté. En même temps nous constatons le recul du glacier et assistions à l'effondrement de celui-ci, nous reculant ostensiblement à chaque fois que celui-ci perdait des pans de sa masse, se fracassant dans la bouche du Gange à quelques mètres de nous. Quelques jours auparavant quelqu'un était mort au même endroit suite à l'effondrement du glacier.

Je relevais la tête et pouvais voir dans toute sa magnificence le Mont Shivling (Shiva-Lingam) au pied duquel se trouveraient mes collègues de voyage en fin de journée. Un autre cinq kilomètres les attendait. L'ascension serait raide, pratiquement à flanc de montagne. De façon plus prudente, je dévalai avec mon conjoint les pentes de l'Himalaya pour retourner à Bodjvasa où la tente nous attendait. En arrivant, une douce neige se mit à tomber. Ces cinq nouveaux kilomètres furent suffisants pour nous permettre, le soir venu, de dormir profondément. Au petit matin, n'en pouvant plus de cette promiscuité (nous étions huit par tente), je dévalai à nouveau l'Himalaya dans un temps record. J'avais gagné deux heures sur la montée. Je laissais en arrière le porteur et Christian, mue par une volonté de retrouver un peu d'intimité dans notre gîte de Gangotri. Mon conjoint voulait contourner le village pour éviter que l'on expose notre allure dépenaillée à notre arrivée. Cela impliquait un détour de 30 bonnes minutes. Le porteur et moi-même, n'ayant cure de notre air, décidions de descendre le dernier raidillon et arriver directement par le temple de Gangotri, dans le centre de la ville.

Mais je dois dire que, lorsque nous arrivâmes sur la rue principale, avec nos bâtons, nos vêtements sales, notre figure burinée par le vent, les lèvres asséchées et l'œil brillant d'une vision du glacier qui restait accrochée inexorablement à notre rétine, une collègue qui avait renoncé au périple et était restée au village avec les surplus de bagage des participants eut la surprise de sa vie. Elle me regardait, n'en croyant pas ses yeux. « Est-ce toi, Andrée...? » Son air effaré et la stupeur de son regard m'en disaient long sur mon allure. Je lui dis que tout allait bien. Elle gardait malgré tout son air catastrophé comme si je devais lui annoncer un malheur. Suivaient bientôt le porteur et mon conjoint. J'informai ma collègue que nous retournions au gîte et qu'une fois lavés et reposés on irait la voir à son hôtel. Elle restait toujours bouche bée, avec ce regard qui m'étonne encore aujourd'hui lorsque je me le rappelle.

Nous nous fîmes livrer deux seaux d'eau chaude dans notre chambre et procédions avec délectation à un grand nettoyage, jusqu'au bout des ongles. N'y tenant plus, entre-temps, avant même qu'on ait eu le temps de terminer notre toilette, notre collègue assénait à notre porte plusieurs coups de poing. J'ouvris, en m'imaginant voir un colosse bien baraqué et je fus surprise de constater à nouveau cette petite femme, remplie de colère, venant nous demander des comptes. « Comment s'était passé le voyage? Où étaient les autres? Pourquoi nous étions seuls? Quand les autres arriveraient-ils?... »

Vous devez vous demander pourquoi je vous raconte tout cela. Quel est le but de ce récit?... Il n'y en a pas réellement. Seulement vous faire comprendre peut-être que, encore une fois, le but en soi du chemin n'est rien. Tout est vraiment dans le trajet. Et cette collègue qui avait raté la chance de ce parcours n'était pas désolée de ne pas avoir vu Gomukh mais bien de ne pas avoir fait la route pour s'y rendre. Aussi je vous dirais ceci: J'ai compris aujourd'hui ce que je suis allée faire en Inde. Je suis allée chercher la force de continuer ma route et de ne pas m'arrêter en chemin. L'énergie puisée à la source du Gange, les roches minéralisées des Himalayas que j'ai ramenées précieusement dans mon bagage me gardent alerte, à l'affût de tous les chemins, tout en sachant que la destination restera, encore et toujours, le centre de moi-même, où brille cette étincelle divine qui nous relie tout un chacun. Alors je vous dis, je nous dis « bonne route! », mais n'oubliez pas que nous sommes malgré tout déjà arrivés.

Andrée Feuillette

Auroville fait face à une crise pour l'achat des terres

En avril, le Comité pour la consolidation des terres (CCT) a fait une proposition radicale pour sécuriser l'achat des terres dans le centre de la ville. Leur suggestion étant « nous devons agir. Maintenant. »

Lors d'une chaude journée de juin 1999, Guy Ryckaert était dans l'amphithéâtre lorsqu'il lança à ses confrères Auroviliens : « La maison est en feu. » Il faisait référence au fait qu'un grand terrain dans la zone de la ceinture verte avait récemment été acheté par un promoteur qui prévoyait construire un complexe domiciliaire appelé « La Cité de la Paix ». Aujourd'hui, malgré les projets du nouveau secrétaire d'accélérer l'achat des terres dans le centre de la ville et de s'occuper du développement dans la ceinture verte (voir *Auroville Today*, janvier 2007), la situation paraît toujours très précaire. Car si le site de la Cité de la Paix fut déjà acheté par Auroville, d'autres grands lots dans la même zone demeurent dans les mains de propriétaires privés, et un collège pour filles est présentement en construction au milieu de la ceinture verte à l'est du centre de la ville.

La situation actuelle

C'est dans ce contexte que le CCT a réclamé une assemblée générale des résidents d'Auroville afin de présenter une proposition radicale. Ils ont commencé par tracer un portrait de la situation. Aujourd'hui, Auroville détient 955 acres dans la zone du centre de la ville : 196 acres doivent toujours être achetés. Dans la ceinture verte, Auroville détient environ 1000 acres et doit en acquérir un autre 2000 afin de consolider toute cette zone. Depuis les 30 dernières années la tendance a été d'acheter les terres du centre de la ville et de la ceinture verte lorsqu'elles devenaient disponibles. Cependant, le prix des terres a grimpé de façon fulgurante dans toute l'Inde- dans les trois derniers mois seulement, le prix a doublé dans la région.

Ceci implique plusieurs choses. Premièrement, il en coûtera beaucoup plus pour acheter toutes les terres dans le centre de la ville ainsi que dans la ceinture verte, et Auroville n'en a pas les moyens.

Deuxièmement, plusieurs propriétaires ne veulent plus vendre car, vu la montée rapide des prix, la terre devient un superbe investissement. Les seules personnes qui veulent vendre, explique le CCT, sont ceux qui ont désespérément besoin de cet argent, et ils se font aussi approcher par des personnes non reliées à Auroville qui, malgré l'inflation marquée des prix, cherchent activement à acheter des terres qui font partie de la zone d'Auroville. Car Auroville est dorénavant un endroit convoité et potentiellement profitable financièrement. « Ceci signifie, dit Paul Blanchflower membre du CCT, que si nous n'agissons pas rapidement, il pourrait y avoir des hôtels, des maisons privées etc... dans le centre de la ville et la ceinture verte. Sans la protection du gouvernement, les

propriétaires non Auroviliens pourront faire ce qu’ils veulent avec leurs terres. Dans six mois à un an, il sera trop tard.»

La proposition

Et la proposition du CCT? Considérant que 1000 des 3000 acres que Auroville détient sont à l’extérieur du centre de la ville et de la ceinture verte, le CCT a proposé que nous échangeons une partie de ce 1000 acres pour les 196 acres manquant pour consolider le centre de la ville. Le CCT a fait remarquer que l’échange de terres n’est pas une nouvelle stratégie – en fait, nous échangeons des terres depuis presque 20 ans, quoiqu’à une échelle moindre que ce qui est maintenant proposé, et jamais des terres qui avaient déjà été développées. De plus, certains propriétaires – qui détiennent, en tout, environ 50 acres dans le centre de la ville – sont ouverts à échanger leurs terres, ce qui leur permettra de conserver, et dans la plupart des cas d’augmenter, leur investissement. Le CCT a aussi fait remarquer que cette stratégie peut fonctionner sans l’intervention du gouvernement. Il a poursuivi en présentant une liste des terres qu’il propose échanger (voir l’encadré). Ces terres possèdent soit un potentiel commercial ou ont un minimum d’infrastructures. Ils ont aussi pris en considération les souhaits des propriétaires qui ont des terres dans le centre de la ville, concernant la localisation des terres qu’ils veulent en échange et leur valeur monétaire. La liste incluait, en plus de certaines plantations d’acajous, trois communautés sur la plage, trois fermes et certaines parties d’autres communautés en périphérie d’Auroville.

« Nous n’arrivons pas exactement à 196 acres, explique Francis, mais nous espérons qu’en terme de valeur ce sera équivalent aux terres que nous voulons acquérir dans le centre de la ville.»

« Nous savons que ce que nous présentons n’est pas très plaisant, a conclu Paul, et que notre proposition peut sembler trop radicale pour certaines personnes. Il y a une année de cela, lorsque le CCT fut créé, cela aurait semblé trop radical pour la plupart d’entre nous – à cette époque nous avions tous différentes opinions sur la façon de sécuriser le territoire. Mais après plusieurs mois de discussion entre nous, avec les villageois et avec les gens qui ont acheté les terres, tous les membres du CCT sont venus à la conclusion que c’est la seule stratégie qui peut fonctionner dans le contexte actuel. Nous devons agir maintenant.»

Après la présentation il y eut des demandes de clarification. Pourquoi le CCT se concentre-t-il plus à acquérir des terres dans le centre de la ville plutôt que dans la ceinture verte où nous sommes menacés par plusieurs projets de développement que nous ne voulons pas.

« Parce que dans le centre de la ville la bulle n’a pas encore éclatée. Dans la ceinture verte elle est déjà éclatée – certains endroits de la ceinture verte ne seront peut-être jamais acquis durant notre vie. Cependant, si nous atteignons notre objectif dans le centre de la ville, nous pourrions ensuite nous concentrer sur la ceinture verte. »

Qu’arrivera-t-il aux Auroviliens qui vivent sur les terres qui seront échangées? « Nous mettrons de l’argent de côté pour les relocaliser. Ils seront encouragés à aller vivre dans le centre de la ville et la ceinture verte.» Ces personnes seront-elles forcées de déménager? « Tout échange doit recevoir l’assentiment de la communauté Aurovilienne dans son ensemble. Nous soumettons simplement une proposition et il revient à la communauté de décider si elle l’approuve ou non.» Auroville peut-elle acheter des terres ailleurs et les offrir en échange de terres dans le centre de la ville? « En théorie, oui, mais les prix montent partout, et nous ne pourrions qu’échanger des terres que les propriétaires veulent. » Devrions-nous également nous concentrer sur des levées de fonds? « Oui! »

Des réserves

À la première rencontre où le CCT fit sa proposition, l’accueil fut, de façon générale, favorable. Par contre, lors des deux rencontres subséquentes, l’opposition à cette proposition s’est intensifiée. Un des commentaires fut qu’il n’est pas urgent d’acquérir toutes les terres dans le centre de la ville maintenant : il est plus important d’améliorer nos relations avec les villageois. D’autres ont dit qu’aucune terre d’Auroville ne devrait être échangée car elle est sacrée. Plutôt, nous devrions initier une grande levée de fond pour acheter toutes les terres ou demander la protection du gouvernement ou les deux.

Plusieurs personnes, tout en n’écarter pas l’option d’échanger des terres, ont remis en question les priorités du CCT. Ils ont dit, par exemple, qu’aucune terre qui a été reboisée ou cultivée biologiquement ne devrait être offerte en échange car ceci enverrait un message erroné sur les buts et idéaux d’Auroville concernant l’environnement. D’autres se questionnaient à savoir si le CCT avait considéré le potentiel commercial pour Auroville de certaines des terres proposées en échange et la nécessité d’avoir un bon accès à la plage si un jour nous voulions construire une usine de désalinisation. D’autres encore croyaient que le CCT devrait se concentrer en priorité sur l’acquisition de terres localisées à des endroits stratégiques dans la ceinture verte (sur le bord des routes, par exemple) plutôt que de consolider le centre ville.

Il y eut aussi une ou deux propositions plutôt inattendues, comme celle permettant aux Auroviliens d’acheter des terres dans le centre de la ville et de les développer sans restriction permettant ainsi à beaucoup de nouveaux venus de se joindre à Auroville. « Car si nous avons plus de personnes ici, le problème des terres se résoudra de lui-même. » Il y eut aussi un appel pour un plan de développement plus écologique et durable qui prend en considération l’environnement d’Auroville et de l’Inde d’aujourd’hui car, si nous sommes perçus comme prenant en considération

les vraies nécessités comme l' eau, etc... nous bénéficierons de la protection d' organismes extérieurs. » Finalement, les Auroviliens furent exhortés à se redédier à l' idéal d' Auroville.

« C' est seulement à ce moment que tous – le gouvernement autant que les villageois – voudront nous aider activement à protéger les terres pour Auroville. »

De quelle façon devrions-nous interpréter l' opposition à la proposition du CCT? Il est clair qu' il y a de véritables inquiétudes à propos de certains aspects de la proposition. Par exemple si, comme proposé, des parties de communautés existantes sont échangées, il pourrait y avoir un développement de nature à compromettre sérieusement le travail et l' atmosphère de ces communautés.

Le côté personnel

Liste des terres d' Auroville proposées en échange par le CCT

Éternité (plage)

Halcyon (plage)

Samarpanam (plage)

1 acre dans Auromodèle

Le devant de Félicité

Tamarind topes à

Kuilapalayam

La ferme Service

La ferme Nouvelle

La ferme Auroannam

Le devant de Annapurna

Le devant de Aurobrindavan

Cashew topes à Brihaspathi

La terre de Casuarina près de Alankuppam

Il y a aussi un côté personnel à cette situation. Par exemple, des membres de deux communautés incluses dans la liste d' échange ont protesté qu' ils n' avaient pas été suffisamment consultés avant que la liste ne soit proposée. Une famille vivant dans une communauté face à la plage avait le sentiment que le CCT n' avait pas pris en considération le lien émotionnel profond envers l' endroit et l' immense effort mis à le développer.

Un autre Aurovilien a accusé certains membres du CCT d' incompétence arguant que certaines politiques passées avaient été inadéquates et étaient en partie responsables de la présente situation. Il a demandé à ce que le CCT soit agrandi et que les personnes responsables de l' achat des terres soient remplacées car, dit-il, les villageois ne sont pas intéressés à vendre aux Auroviliens présentement en charge de l' achat des terres. Un résident a dit qu' il croyait que le CCT devrait commencer par acheter des terres avec les fonds dont il dispose déjà car « l' argent doit être utilisé afin d' en appeler d' autre. »

Un autre facteur qui semblait être en défaveur de la proposition du CCT était le sentiment que certains avaient de se trouver face à un autre exemple d' un groupe empêtré dans la bureaucratie et la non transparence qui tentait d' imposer la solution d' un petit groupe à la communauté en général. Et puis, évidemment, il y a les facteurs moins rationnels qui peuvent avoir provoqué le rejet de cette proposition. Ceux-ci incluent la résistance au changement, le souhait de conserver le contrôle de terres que certains sont venus à considérer comme la leur et une antipathie personnelle envers certains membres du CCT.

Alors quel est présentement l' état de la situation en ce qui concerne la proposition du CCT? Tandis qu' un participant prétendait lors d' une des deux réunions subséquentes que la communauté était « clairement contre », on peut dire à tout le moins que ceci n' est pas prouvé. En fait, certains habitants de terres proposées en échange ont déjà signifié leur appui à la proposition alors que d' autres sont venus dire qu' ils seraient d' accord selon certaines conditions. Les critiques énoncées lors des deux réunions subséquentes sont probablement le reflet d' un syndrome assez connu selon lequel les rencontres ultérieures ont tendances à être fréquentées par ceux qui ont de fortes objections plutôt que par ceux qui ont déjà donné leur assentiment à la proposition originale.

Depuis la dernière rencontre générale sur le sujet, deux autres propositions pour gérer la crise du territoire ont été soumises dont l' une s' oppose à tout échange de terres appartenant à Auroville. En attendant, le comité a annoncé la tenue d' une rencontre des différentes parties dans laquelle il espère trouver une proposition que tous accepteront.

Cependant, presque tous semble être d' accord sur au moins deux points. Premièrement, nous sommes actuellement face à une crise majeure concernant le territoire et, deuxièmement, toute décision comportant un changement radical dans la politique de gestion du territoire devra être prise par la communauté dans son ensemble. « Cela signifie, était d' avis l' un des membres du comité, que nous ne pouvons prendre aucune décision avant que les Auroviliens en déplacement ne reviennent de l' étranger. » Ce qui met en lumière un autre problème...

Article extrait de *Auroville Today* et traduit par Stéphane Lefebvre

La Sâdhanâ du Yoga intégral

« La sâdhanâ de notre yoga ne procède par aucun enseignement mental fixe ni par des formes prescrites de méditation, mantra ou autres, mais par aspiration, par concentration à l' intérieur ou vers le haut, par l' ouverture à l' Influence, au Pouvoir divin au-dessus de nous et à son action, à la Présence divine dans le cœur, et par le rejet de tout ce qui leur est étranger. Ce n' est que par la foi, l' aspiration et la soumission que cette ouverture peut se faire. »

Sri Aurobindo

ÉCHANGER OU NE PAS ÉCHANGER? THAT IS THE QUESTION!

LE PARADOXE AUROVILIEN.

Auroville : oasis étonnant, forêt, gazouillis, beauté matérielle incontestée, présence spirituelle manifeste... Volonté, courage, aspiration, endurance, don de soi...

Auroville : microcosme suffocant, fanatisme, «groupisme», désorganisation chronique, confusion mentale généralisée, inefficacité contagieuse, incompétence fière de l'être, peur et impuissance, résignation, négligence, démission....

À l'heure des dernières touches d'or et de rose à poser sur le Matrimandir, la CRISE DES TERRES s'amplifie.

UNE SITUATION INQUIÉTANTE.

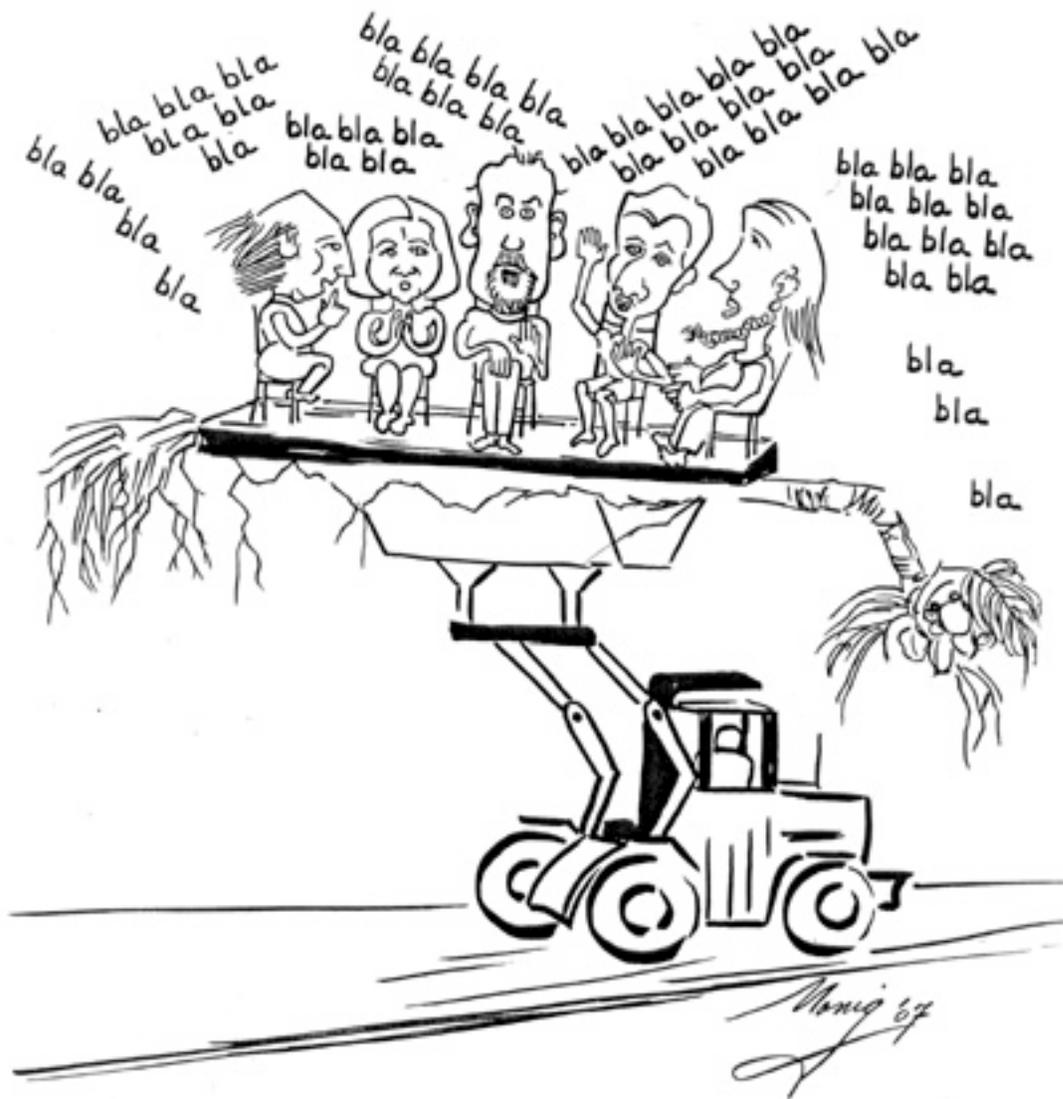
Dès 1965, Mère demandait que l'on achète immédiatement les terres d'Auroville; si l'on tardait à le faire, avait-elle dit, il y aurait des difficultés. Quarante ans plus tard, difficultés il y a.

Dans le projet de Mère, Auroville s'étend sur un immense territoire entre la mer à l'est et le lac Estate à l'ouest. Dans les années 90 les Auroviliens ont présenté et fait accepter par le Gouvernement central de Delhi un Master plan destiné à officialiser et protéger la vocation du territoire entourant le Matrimandir, c'est-à-dire le centre-ville et la Ceinture verte d'Auroville. Malheureusement, négligence ou méconnaissance des lois, la seule notification de vocation du dit territoire obtenue n'a pas été dûment publiée dans la Gazette officielle et semble être tombée en désuétude. D'autre part, la vitesse de développement de la région de Pudhucherry (Pondichéry) s'est démultipliée, sa population aussi; de plus les touristes indiens et étrangers affluent attirés en grande partie par l'ashram de Sri Aurobindo et Auroville : l'industrie touristique se développe donc allègrement. À Auroville les arbres ont poussé, mais aussi les maisons, les « guest houses » et les restaurants; le Matrimandir, lui, s'est couvert d'or. Le Plateau désert d'il y a quarante ans et dont personne ne voulait se fait envahir de tous les côtés; ses terres n'ont plus de prix. Les boutiques et petites entreprises des villages grimpent sur tous les bords de route. Les promoteurs construisent leurs murs de pierres autour de futurs développements. L'aéroport de Pondy dont le territoire s'étend jusque tout près d'Auroville doit ouvrir sous peu : on y prévoit un vol direct vers la France. Un nouveau chemin de fer Pondy-Chennai passera par Kulilpalayam puis à deux pas de la Ceinture verte côté est. Un dimanche matin de février dernier un bulldozer est entré dans cette Ceinture verte arrachant tout sur son passage. Quelques mois plus tard, les murs d'un futur collège pour jeunes filles sont déjà hauts. Non loin de là, on voit aussi monter la façade d'un hôtel et plus profondément dans la forêt, un ancien employé d'Auroville se fait construire... un guest house.

Aujourd'hui, en 2007, il manque encore 190 acres de terre dans le Centre-ville (955 acres ont été acquis) et plus de 2000 acres dans la Ceinture verte (1080 appartiennent à Auroville). En dehors du territoire central défini par le Master Plan, Auroville possède 1300 acres de terre. Ces terres ont été ou données à Mère ou acquises par Elle ou acquises par les Auroviliens au fil des ans. Certaines ont été remarquablement développées et mise à profit : fermes (65% des fermes d'Auroville se trouvent en dehors du Master plan), forêts, habitations, petites industries, lieu de repos et de santé en bord de mer, etc. et sont bien sûr sous la garde d'Auroviliens responsables; d'autres ont été développées puis louées; d'autres ont été clôturées et gardées sans être développées; d'autres enfin ont été plus ou moins laissées à l'abandon. Parmi ces dernières, plusieurs ont été définitivement perdues pour Auroville : des villageois s'y sont installées et n'ont plus la moindre intention d'en partir. En Inde, une terre ne reste pas abandonnée longtemps : la nature remplit le vide plus rapidement qu'au Canada!

Depuis dix à quinze ans, les responsables des terres ont pratiqué une politique d'échanges : des terres éloignées, non habitées, non développées ont été souvent échangées contre des terres plus centrales et liées au reste d'Auroville. En avril dernier, les membres du LCC (Land Coordination Committee) ont appelé un meeting général pour expliquer à la communauté qu'il leur était devenu impossible d'acquérir les parcelles manquantes dans le centre-ville en les achetant à cause du refus de vendre des propriétaires ou des prix astronomiques demandés. Ils ont ajouté que la seule solution qu'ils avaient trouvée pour résoudre ce problème était d'échanger en entier ou en partie certaines terres « éloignées » développées en fermes, en forêts, en lieux d'habitation ou de recherches, etc., contre ces parcelles du Centre.

On pouvait s'attendre à ce que cette solution ne fasse pas l'unanimité.



ÉCHANGE : LES POUR ET LES CONTRE ET LES AUTRES

Je n'essayerai pas de vous faire croire ici que je suis neutre par rapport à ce sujet : je ne le suis pas. J'essayerai pourtant de vous communiquer les arguments pour et contre les échanges de terres développées et habitées, « pour et contre » entendus dans les cinq meetings auxquels j'ai assisté au cours des derniers mois, un workshop d'information organisé par Paul Blanchflower, membre du LCC, plusieurs réunions d'un groupe d'étude qui s'était formé spontanément pour approfondir la question et des discussions informelles. Bien sûr, les listes dressées ici ne prétendent pas être exhaustives.

LES POUR

PRÉMISSE DES POUR : la ville, centre de la galaxie est la partie la plus importante du projet de Mère, il faut la protéger avant que la construction en tout genre qui a déjà envahi la Ceinture verte ne s'y propage.

- De grandes parcelles de terrain manquent encore dans le centre-ville. Pour acheter aujourd'hui ces parcelles il faudrait des sommes astronomiques qu'Auroville n'a pas.
- Faire des levées de fonds n'est pas facile, de plus certaines personnes potentiellement intéressées à aider ont elles-mêmes fait remarquer qu'Auroville possède de grandes étendues de terres en dehors du Master plan, terres qui pourraient peut-être être échangées contre les terres du centre.
- Les villageois ne veulent pas vendre leur terre : la terre est une valeur sûre et les prix montent sans arrêt; toutefois l'échange les intéresse.

- Les villageois ne veulent pas vendre à Auroville qui ne paie rien au « noir » mais ils veulent bien échanger avec Auroville.
- On ne peut plus de façon réaliste rêver du vaste Auroville des années 60. Même dans ce qui devait être la Ceinture verte, on construit n'importe quoi de tous les côtés: collèges, hôtels, poulaillers. Essayons d'éviter que la même chose n'arrive avec la ville et qu'on se retrouve avec un hôtel à proximité du Matrimandir. Consolidons le centre-ville en sacrifiant des terres éloignées auxquelles les propriétaires du Centre sont intéressées, ensuite nous verrons ce que nous pourrions sauver encore de la Ceinture verte.
- Etc.

LES CONTRE

PRÉMISSSE DES CONTRE : Mère en pensant à Auroville n'a jamais pensé à un centre-ville entourée d'une banlieue surpeuplée et polluée elle a rêvée d'un projet beaucoup plus large et beaucoup plus global.

- Les terres qui ont été données ou achetées par Mère (comme Service Farm) ne doivent sous aucun prétexte être vendues ou échangées. Mère avait parlé de l'aspiration de la terre elle-même vers le Divin; on doit respecter cette aspiration.
- Les terres qui restent à acheter dans le Centre n'ont pas plus d'importance que les terres de la Ceinture verte surtout au point où en sont l'Inde et la planète : les arbres sont plus précieux que les buildings. Nous devons acheter toutes les terres disponibles à un prix raisonnable à l'intérieur du Master plan et conserver précieusement les fermes, les forêts et les terres qui ont été régénérées même en dehors du dit plan.
- Les terres qui sont à la garde d'un ou plusieurs Auroviliens ne doivent pas être échangées sans le libre consentement de ces Auroviliens et sans le consentement de l'Assemblée des Résidents.
- Il est faux de dire que les villageois ne veulent pas vendre; ils veulent vendre cher : il faut trouver l'argent.
- Notre entêtement à vouloir acquérir absolument les terres du centre-ville collabore à faire monter leur prix. Il vaudrait mieux acheter les terres dont les prix restent encore acceptables dans la Ceinture verte.
- Etc.

ET LES AUTRES

Il y a aussi un troisième camp, une troisième manière d'aborder la question, une troisième option exprimée assez fortement pour qu'on se doive de la mentionner : Auroville, après tout n'appartient à personne, ce qu'il faudrait c'est moins d'acquérir les terres d'une façon ou d'une autre que d'obtenir une véritable reconnaissance de la ou des vocations des lieux. C'est ce à quoi, selon certains, nous devrions consacrer le plus de temps et d'énergie. Si la Ceinture verte était reconnue comme telle, que nous importerait qu'elle nous appartienne ou non. Ceci, nous en avons parlé en début d'article, avait été tenté et partiellement réussi il y a quelques années; malheureusement, par ignorance ou négligence nous avons perdu ce début de reconnaissance. Ce n'est toutefois pas une raison de ne pas recommencer les recherches dans ce sens. Récemment, un Aurovilien a obtenu une reconnaissance officielle pour un territoire situé dans la Ceinture verte, territoire où depuis plusieurs années il mène des recherches sur les plantes médicinales. Il y a donc des possibilités, même si, nous répète-t-on, elles sont très limitées.

Dans cette même ligne de pensée, certains parlent de l'importance de l'éducation des enfants des villages et de l'intégration progressive des villageois à Auroville, pas seulement comme employés mais comme participants de plus en plus conscients à un projet de vie, un projet de développement intégral, le projet d'une humanité et d'une société nouvelle.

Dans cette optique, le vaste Auroville de Mère reste toujours possible et toujours vivant, c'est notre façon de voir les choses et de vouloir les réaliser qui doit changer. La précipitation doit faire place à la patience. L'étroitesse de cœur et d'esprit à la générosité et la conscience de l'unité.

ALORS QUOI?

Chacun de ces points de vue contient bien sûr son poids de vérité mais personne ne semble avoir pour le moment la vision suffisamment globale qui permettrait de dépasser leurs contradictions et de trouver la juste orientation à prendre ici et maintenant.

Il faut bien avouer qu'en ce qui concerne l'acquisition des terres, nous avons raté le coche il y a belle lurette. Alors quoi? Baisser les bras? Se frapper la poitrine? Se dire qu'Auroville est foutu? Qu'on en partirait si on avait trente ans et trente lakhs? Se dire que Mère nous a abandonnés? Se dire qu'on est trop bête et qu'on a tout gâché? Où que les autres sont trop bêtes? Se dire que dans dix ans de toute façon Auroville sera indien sinon tamil? Alors l'Unité

humaine?! C'est ce qu'on entend ici et là en sourdine dans Auroville. Les plus jeunes, eux, songent parfois à aller construire un Auroville ailleurs, en Argentine ou... Bien sûr il y a aussi les éternels optimistes et les « je m'en foutistes » et ceux qui ont la foi... Il y a aussi ceux qui se disent qu'ici ou ailleurs c'est la même histoire, la même bataille et qui, une fois de plus, relèvent la tête et les manches et...continuent. Quelques Auroviliens viennent tout juste de présenter une proposition pour la création d'un nouveau groupe qu'ils ont nommé « Lands and Resources Management » et qui devra s'occuper de tous les terrains appartenant déjà à Auroville - tâche énorme que le LCC, déjà fort occupé par les achats et les échanges, n'arrive pas à remplir adéquatement.

Reste que l'entrée du bulldozer dans la « Greenbelt » aura durement frappé. La volonté quasi désespérée de certains Auroviliens d'échanger des terres sur lesquelles d'autres Auroviliens travaillent depuis dix, quinze, vingt ans aura profondément choqué. Plusieurs admettent ne pas comprendre, ne plus savoir; ne plus pouvoir qu'ouvrir les mains, en silence.

Monique Patenaude
Auroville, 05.07.07.

Le coin des lecteurs : *les opinions exprimées n'engagent que leur seul auteur.*

LA TRAVERSÉE DU DÉSERT

Auroville, bientôt 40 ans, un anniversaire, un symbole

Le 28 février 1968, sur un plateau désertique du Tamil Nadu naissait Auroville, prolongement de l'œuvre conjointe de Sri Aurobindo et Mère. La Cité de l'Aurore allait prendre son envol pour une aventure au cœur du destin de l'Homme, une odyssée aux dimensions herculéennes inspirée du yoga de Sri Aurobindo. Un nouveau « désert » à traverser sur la route du Soi. Auroville: le don de la Mère à l'humanité.

C'est donc le 28 février prochain qu'Auroville célébrera ses 40 ans. L'heure du bilan pour les Auroviliens, le temps de mesurer le chemin parcouru dans ce désert – témoin choisi par Mère pour une race nouvelle d'Hommes en devenir. Première étape de cette traversée symbolique sur le tracé d'une géographie, élaborée et balisée par Sri Aurobindo, de la longue marche vers cette éternelle « Terre promise », cette terre intérieure qui, tout au fond de nos cellules, toujours entravée dans les mailles de l'inconscient, attend d'être foulée et fécondée. Paradis perdu qui languit dans sa Ténèbre rêvant de conquérants intrépides qui sauront révéler sa Lumière occultée.

À chacun de nous incombe la traversée de son propre désert, car l'homme exilé de lui-même, berné par son « moi » de surface est, tôt ou tard, travaillé par son âme et poussé à chercher le chemin du retour. À chaque époque de l'évolution humaine, dans toutes les civilisations et traditions ou mythes, le même message est véhiculé par des « prophètes », ces éveilleurs de conscience, ces guides spirituels successifs. De Bouddha au Christ, de Moïse à Sri Aurobindo, la même mission poursuivie: aider la race humaine à sa pleine réalisation, à passer les portes de son accomplissement et délivrer la part de sa divinité dont elle est depuis toujours dépositaire. Les grands poètes comme les grands mystiques ont aussi, au fil des siècles, eu le pressentiment de ces connaissances et contribué à les répandre, par le moyen de leurs œuvres, parmi ceux de leurs contemporains qui étaient prêts à en saisir le sens et la portée. Et puis il y a, bien sûr, des êtres comme Mère, une guerrière hors du commun. On pense à ses longues années de combat titanesque qu'elle livrait pour la race humaine, combat qui la mettait aux prises avec les lois de la physique dans le but de transformer la matière de son corps et aboutir à un corps régi par de nouvelles lois: celles de l'être supramental. Mère construisait dans son corps les conditions du « passage » à une version de l'homme jusque-là inconnue. Travail qu'elle n'aura pu mener à terme ici-bas. Il se poursuit ailleurs sur un autre plan, et Mère est là...

Néanmoins, nous sommes entrés dans une ère de dévoilement des symboles et de la face cachée de l'ésotérisme. Probablement, depuis la descente de la vibration supramentale, la lecture des Révélations nous est rendue plus accessible, ce qui nous permet de mieux comprendre la portée de leur message et ainsi d'avancer sur la voie des connaissances qui est aussi celle de la libération. L'avancée fulgurante des sciences et de la médecine de notre temps peut s'inscrire dans ce cadre de connaissances révélées, car bien des phénomènes considérés, hier, comme des extravagances métaphysiques, sont aujourd'hui intégrés dans la normalité voire banalisés, commercialisés...

Nous sommes à l'heure où les plus débridées des fantaisies de la fiction sont entrées dans notre quotidien sans coup férir, avec des superlatifs à faire saliver un mental déjà subjugué. Mais dans tout ce lot, un tri s'impose:

« séparer le bon grain de l'ivraie », car toute cette pléthore d'hyper « merveilles » mise à notre portée ne vise, hélas, pas que des buts motivés par un altruisme désintéressé. À force de vouloir nous en mettre plein la vue, on finira par nous aveugler avec toute cette panoplie de robots, ces androïdes électroniques qui vous balancent le « bonjour » en 18 langues, ou qui dansent la valse à cinq temps.

Le « Rêve des dieux » ne voulait pas dire la fabrication d'automates ni le clonage d'individus pour défier la mort, non! C'est de l'Homme accompli dont ils rêvaient, l'Homme réalisé ayant atteint sa dimension divino-humaine et capable de transcender les apparences de la « mort », cette vie autre... Cependant, parvenir à cette dimension est une autre paire de manches, et les candidats au voyage auront bien des déserts à traverser avant de décrypter le « Sésame, ouvre-toi! ». Tout cela on peut le comprendre dans sa tête, mais comprendre ne signifie pas connaître. Tout l'enseignement de Sri Aurobindo et Mère repose sur la base de la connaissance par l'expérience en direct. C'est, une fois le mental mis à la « raison », appréhender la chose non pas avec la tête mais avec et dans le corps, lieu de l'ultime passage.

Tous ceux qui ont embarqué dans l'aventure – les Auroviliens en tête – sont très conscients des exigences colossales que requiert une telle entreprise; l'Agenda de Mère nous livre amplement les détails de cette douloureuse « descente-ascension » avec ses tâtonnements et ses points d'orgue. D'ailleurs cette œuvre cruciale qu'est l'Agenda n'aurait jamais vu le jour sans le dévouement et la ténacité de Satprem, ce batailleur lucide, cet authentique « aventurier de la conscience ». Lui aussi aura tenté la plongée dans les eaux d'en bas; il aimait tant la Mère et la mer... On ne pourra, pas plus, dissocier Satprem de Mère que Mère de Sri Aurobindo. Tous trois ont tout donné pour nous tracer et faciliter le Chemin dans la dangereuse traversée de l'homme à l'Homme.

Et, déjà en vue, la ligne d'arrivée, première étape de la grande traversée. Un premier « 40 ans » pas comme les autres, un anniversaire lesté de sa charge de symboles, visibles et invisibles, sur la terre d'Auroville; et, pour les auroviliens, la fin du cours préparatoire après le long apprentissage où il fallait réinventer le langage du futur et les outils pour l'exprimer. Après ce premier parcours qui, en somme, nous laisse un bon nombre d'importantes réalisations sur le terrain témoignant d'un progrès indéniable, c'est le temps d'une pause avant de s'attaquer aux structures du prochain. La promesse de parachèvement du Matrimandir pour ce 40e anniversaire, aura de quoi réjouir l'âme des Auroviliens et de tous ceux qui, de près ou de loin, auront suivi les mille péripéties de son « épopée ». Le 28 février 2008: 40 ans d'Auroville, un événement exceptionnel, l'aube du prochain pas, du renouveau, mais aussi du recueillement. Ce matin-là, dans la ferveur d'une méditation collective, tous les regards et toutes les pensées se tourneront vers le Matrimandir – la Mère dans la matière –, l'âme de la Cité, facteur d'espoir et d'unité.

Oui, beaucoup de chemin reste à parcourir; on ne change pas le genre humain en 40 ans! Tant pis pour les sceptiques, qui voyaient en Auroville comme une sorte de « caverne d'Ali-Baba » remplie d'êtres surnaturels flottant à trois mètres du sol! Si Auroville est bien un laboratoire de l'évolution, c'est loin d'être une usine à fabriquer des « Spidermen » prêts à s'envoyer en l'air! Le travail qui se fait là se fait, sous diverses formes, un peu partout au monde avec, ici et là, des avant-postes d'accélération du processus comme autant d'« Aurovilles », tout en couvant le vieux rêve des dieux. De 40 ans en 40 ans, la caravane se doit de poursuivre, inlassablement, sa route jusqu'aux limites du dernier désert, avant de passer sous l'Arc de la gloire reconquise, là où « les Sri Aurobindo et Mère de tous les temps » attendent le retour des âmes en exil, pour leur faire une haie d'honneur.

BONNE FÊTE À TOUS LES AUROVILIENS EN MARCHÉ
BON 40e ANNIVERSAIRE D'AUROVILLE, ET BONNE PROCHAINE TRAVERSÉE...

Georges Kalifa

*Nous reproduisons un article paru dans le journal **Le Devoir**, édition du samedi 07 et du dimanche 08 juillet 2007*

Inde du sud: Auroville, terre des hommes

En Inde du Sud, à une dizaine de kilomètres au nord de Pondichéry, existe un monde où l'argent n'est pas la valeur suprême et où le travail doit servir à l'épanouissement de soi et, par ricochet, au bien-être de la collectivité. Ce monde, c'est Auroville, une sorte d'Utopie à la Thomas More, sauce tamoule.

Créée dans les années 60 par Mirra Alfassa, surnommée «La Mère», une Française à qui le rebelle Sri Aurobindo avait confié, à la fin de sa vie, la responsabilité de son ashram, la ville doit son nom à ce yogi et poète vénéré au pays.

La «Cité de l'aurore d'une ère nouvelle» se veut un milieu de vie communautaire universel où tous sont bienvenus pourvu qu'ils laissent leurs croyances religieuses au vestiaire. Lors de son inauguration, en 1968, des citoyens de 124 nations ont déposé quelques pincées de terre de leur contrée d'origine dans une urne en signe d'unité. Aujourd'hui y vivent 2000 hommes, femmes et enfants. La moitié d'entre eux sont des étrangers provenant d'une trentaine de pays. On les appelle les Auroviliens.

Auroville s'est développée sur un plateau jadis désertique que les résidents ont reboisé. Elle se divise en plusieurs secteurs, dont une zone résidentielle où les maisons, la plupart en terre crue, matériau de construction non polluant, ont été bâties par leurs occupants ou sous leur supervision, une zone verte, où on cultive bio, et une zone «industrielle», où sont concentrés des centres d'artisanat et de recherche de technologies nouvelles, notamment dans les domaines agricole et énergétique. Coeur de la ville, la zone de la paix est toutefois la seule accessible aux curieux qui, avant de s'y rendre, doivent d'abord visionner une vidéo documentaire présentée au centre d'information.

Comme les voitures ne sont pas autorisées à Auroville, on y va donc à pied, une petite demi-heure de marche. «Mais il n'y a rien à voir!», bougonne ma guide. Et voilà qu'en plein champ apparaît enfin le Matrimandir, l'Oratoire de la Mère. Il s'agit d'une sphère monumentale qui sert de hall de méditation aux Auroviliens. Devant, sur un monticule, trône la fameuse urne.

L'ensemble surprend, avouons-le. Dites, ils arriveront par où, les petits bonshommes verts? Mais bon, si le mode de vie qui a donné naissance à cette chose étrange perdure depuis 40 ans, c'est tout de même signe qu'il fonctionne, non? «Oui et non, répond la bougonne. Le projet n'est pas terminé, il y a des disputes depuis la mort de la Mère, en 1973, des soucis d'argent... » Ah, l'hommerie... Méditons là-dessus.

Carolyne Parent

<http://www.ledevoir.com/2007/07/07/149625.html>

Exposition à la Maison de la culture Frontenac à l'automne 2007



Boutique

Plusieurs publications et articles sont en vente à l'association:

• <i>Mère parle d'Auroville</i>	8,00 \$
• <i>Auroville, un rêve prend forme</i> (anglais ou français)	10,00 \$
• <i>Auroville Architecture</i>	12,00 \$
• <i>Auroville Guide</i>	10,00 \$
• <i>Auroville in a nutshell</i>	3,00 \$
• <i>Auroville, un aller-simple</i> de Jean Larroquette	25,00\$
• <i>Made in Auroville</i> de Monique Patenaude	18,00 \$
• <i>Savitri</i> traduction de Guy Lafond	45,95 \$
• Les disques de Nadaka et de Joy	20,00 \$
• <i>Aurolang</i> (livre + CD)	59,95 \$
(méthode d' auto-enseignement de 4 langues: français, anglais, tamil et hindi)	

Frais de transport en sus.

Il est à mentionner que les membres en règle de l' association bénéficient d' une remise de 20 % sur les livres et CD vendus par l' association (y compris les livres de l' ashram – sur commande spéciale)
Contact: Christian 514-521-8203.

« *Art for Land* »

Les artistes sensibles au sort d'Auroville pour l'achat des terres peuvent faire un don en nature et recevront un reçu pour fin d'impôt au moment de la vente de leur œuvre.



Assortiment de 5 cartes postales différentes sur le thème des fleurs pour l' achat des terres.

Set of 5 different postal cards on the flowers for *Art for Land* by **Sahana** , photographeur from Auroville

\$10 CDN



Aquarelle 10 " x 14"

Trois aquarelles avec un encadrement de qualité, don de **Louise Vincent** de Brossard.

Toute offre raisonnable sera considérée.



Aquarelle 9¼ " x 14"



Aquarelle 10 " x 14"

AVI Canada-Ontario T-shirt

Medium, large and X- large available
Black, blue, dark green and purple

\$20 CDN add shipping fees
Contact Catherine in Toronto
at (416) 604-1428
Email: Blackburnca@yahoo.com

AVI Canada - Antenne du Québec

Avis d'assemblée annuelle des membres

Jeudi le 16 août 2007 à 19h30

La rencontre annuelle de l'association se tiendra à la salle à dîner du
Centre Sri Aurobindo de Montréal,
au **425 Duluth** entre les rues Saint-Denis et Rivard.

Ceux qui le désirent pourront nous rejoindre auparavant au restaurant
Le Commensal situé au 1720 rue Saint-Denis à 17h30

Les ami(e)s d' Auroville sont les bienvenu(e)s.

Le bulletin gratuit de l'association **Auroville International Canada** (AVI Canada) est publié par :

Auroville International Canada
2164 Amherst
Montréal, Québec, Canada H2L 3L8

Email : avica@aurovillecanada.org
Téléphone: Claude Daviault 514-526-2600
Christian Feuillette 514-521-8203
<http://www.aurovillecanada.org>

Collaboration : Monique Patenaude, Francine Mineau, Christian et Andrée Feuillette, Georges Kalifa, Stéphane Lefebvre et Claude Daviault . Écrivez-nous vos commentaires.

AVI Canada est un organisme de bienfaisance dédié au développement de la cité Auroville en Inde, fondée en 1968 sous l'inspiration de l'Œuvre de Sri Aurobindo et de La Mère.

AVI Canada-Ontario
195, Howard Park Avenue, Apartment 6
Toronto, Ontario M6R 1V9

Email : blackburnca@yahoo.com
Phone : Catherine Blackburn 416- 604-1428

AVI Canada is a charity dedicated to the development of Auroville in India, founded in 1968 under the inspiration of the Works by Sri Aurobindo and The Mother.

Les conditions du Yoga intégral

Notre yoga ne peut être fait jusqu'au bout que par ceux qui sont prêts à s'y engager totalement et à abolir leur petit ego humain et ses exigences afin de se découvrir eux-mêmes en le Divin. Il ne peut pas être fait dans un esprit de légèreté ou de laxisme ; l'entreprise est trop haute et trop difficile, les pouvoirs adverses dans la Nature inférieure trop prêts à profiter du moindre assentiment ou de la plus petite ouverture ; l'aspiration et la tapasyâ sont trop constamment et trop intensément nécessaires.

Sri Aurobindo

Auroville International Canada

<http://www.aurovillecanada.org>

ABONNEMENT INDIVIDUEL 2007-2008 INDIVIDUAL MEMBERSHIP

Tout individu qui s'intéresse à l'idéal d'Auroville peut devenir membre d'Auroville International Canada en versant une cotisation annuelle permettant à l'association de continuer à jouer son rôle d'intermédiaire entre Auroville et le Canada. On peut également faire un don afin d'aider plus concrètement l'expérience aurovilienne. Un reçu pour fin d'impôt sera émis. L'association informe ses membres par l'entremise d'un bulletin. Une assemblée générale annuelle a lieu durant la période estivale. L'abonnement est valide pour un an à compter de la date d'adhésion. Merci !

Any Canadian citizen is welcome to support Auroville and will receive a receipt for tax purpose for any donation. We print a newsletter for our members and hold an annual meeting in August. Valid for one year. Thanks !

Nom / Name _____

Adresse / Address _____

Code postal : _____ **Téléphone /Phone number** _____

Courrier électronique / email _____

Date _____

Je désire / I want:

___ Abonnement / Membership : \$30.00 \$ _____

___ Étudiant / Student : \$20 _____

(institution)

___ Faire un don au montant de / Make a donation : \$ _____

___ Produits de la boutique \$ _____

Détails : _____

Total : \$ _____ (CDN)

Don pour / Donation for :

<input type="checkbox"/> Auroville International Canada	<input type="checkbox"/> Agriculture et reboisement / <i>Reafforestation</i>
<input type="checkbox"/> Inuksuk	<input type="checkbox"/> Matrimandir
<input type="checkbox"/> Pavillon canadien / <i>Canadian pavilion</i>	<input type="checkbox"/> Fonds généraux / <i>General Fund</i>
<input type="checkbox"/> Achat de terres / <i>Land Fund</i>	<input type="checkbox"/> Others : _____
<input type="checkbox"/> Éducation / <i>Education Fund</i>	

Auroville International Canada numéro d'enregistrement 11879 6788 RR001.

Siège social et antenne du Québec Faire parvenir et émettre le chèque à l'ordre de : Auroville International Canada 2164 Amherst Montréal, Québec H2L 3L8	Ontario's antenna Mail and pay to the order of : Auroville International Canada-Ontario 195, Howard Park Avenue, Apartment 6 Toronto, Ontario M6R 1V9
---	---